

22 novembre 1941

La bataille du désert

L'offensive britannique contre la Libye progresse favorablement. Les troupes impériales ont réalisé une avance de 120 kilomètres. Elles sont à une vingtaine de kilomètres des défenses extérieures de Tobrouk. En coopération avec les forces de terre, la R.A.F. bombarde sans arrêt les moyens de transport et les aérodromes de l'ennemi.

A Rome comme à Berlin, on observe un profond silence, l'action britannique suscite peu de commentaires et les communiqués officiels mentionnent de vagues contre-attaques sans fournir des détails précis sur les opérations. Cette réticence doit être attribuée à la surprise provoquée, tant en Allemagne qu'en Italie, par la soudaineté de l'attaque. Les milieux militaires italo-allemands croyaient probablement que les Anglais n'oseraient pas prendre l'initiative d'une opération offensive.

Il y a environ un an, le maréchal Graziani nourrissait une illusion identique. Il s'est vu attaqué au moment où il mettait la dernière main à ses préparatifs pour déclencher une attaque contre l'Égypte. Surpris par l'adversaire, il a battu précipitamment en retraite perdant une armée entière et son poste de commandant en chef des forces italiennes de Libye.

Cette année encore, les britanniques ont eu soin de cacher leurs plans et de frapper à l'improviste.

Il est évident que la rencontre décisive n'a pas encore eu lieu. Mais comme l'a dit M. Churchill, la guerre dans le désert libyen présente un caractère tout à fait spécial. Le sort d'une bataille peut s'y décider en moins de deux heures. L'essentiel est de gagner l'ennemi de vitesse pour désorganiser ses communications et lui couper la retraite. Les premières informations indiquent que l'offensive entreprise par l'Armée du Nil a commencé dans d'excellentes conditions conformément aux prévisions du Haut Commandement.

Sur les fronts de Russie

Avec l'apparition de l'hiver, les Allemands ont à vaincre de graves difficultés notamment celle d'assurer le ravitaillement de plusieurs millions de soldats qui combattent dans un pays dévasté. La tâche n'est-elle pas au-dessus des forces du Reich ? On verra bien.

Pour le moment, l'activité militaire ne ralentit pas. On se bat furieusement sur le front extérieur de Moscou et devant Rostov. Dans la presqu'île de Crimée, Sébastopol tient bon ; mais Kertch a été évacué.

En dépit des échecs qu'ils ont subis dans le secteur de Moscou, les Allemands ne semblent pas renoncer à leur projet d'occuper la capitale soviétique. Leurs attaques sont particulièrement violentes autour de Volokolensk et de Toula.

Après 30 jours de bataille, les troupes hitlériennes en sont encore à la recherche d'un point faible dans les lignes de défense russes. Ce point faible n'existe peut-être pas. Mais les assaillants renouvellent quotidiennement leurs tentatives. Leur but immédiat est de couper Moscou du reste de la Russie.

L'offensive contre Rostov a repris. Rostov est une position-clé sur la route du Caucase. Son occupation fournirait aux Allemands une excellente base pour de futures opérations en direction du sud et de l'Est. Les forces du maréchal Timochenko résistent farouchement se maintenant sur leurs positions.

A Leningrad, on signale des opérations locales qui tournent régulièrement à l'avantage des Russes.